

[Texte]

Mrs. Bower: Well, yes, they have. As I say, for the high-risk group—nurses, haemophiliacs, children born from mothers who are HB carriers—that has always been in effect. The mainstream program that was new was to inoculate the street people, the prostitutes, the gays—in fact the street people that live downtown. It has been a very good step in B.C., but it is just not good enough. We have to stop it.

I would like to show you a picture of my daughter. This was taken at 13 years old. She never seemed to fit in. To see my daughter's body distended with fluid. . . If I had not known it was my daughter, I would never have recognized her. This disease is horrific, and there has to be a stop. You must help me today. You have to help me stand out in front and make this change. It is right, and anything that is preventable is right.

• 0940

Mr. Karpoff: You have mentioned two things you think the federal government should be involved in. One is dissemination of information about the disease to help prevention. Also, I think you were saying that you wanted the federal government to be involved in working with the provinces and the drug companies to get the price of vaccination down.

Have you had any discussion with people about whether, if there was a massive program, the drug companies would in fact be dropping the price or could drop it?

Mrs. Bower: I believe so, but here is a gentleman who could probably give you more facts on that than I can.

Dr. Davis: I do not have facts on what the price could come down to, but I do know that volume matters and that they are ready to respond. There are two firms producing a vaccine, and they will respond to a program with a dramatically reduced price.

The Chairman: This will be coming up later.

Dr. Davis: Yes.

Mr. Pagtakhan: I have a copy of the press release from the Canadian Liver Foundation. Since the Canadian Liver Foundation has publicly advocated mass immunization against hepatitis B since 1989, could you tell the subcommittee why the public advocacy on the part of your foundation has not met with success in the government's eyes? Would you share with us the reasons given to your foundation, if any have been given?

Dr. Davis: He will be here as a witness. Do you want to answer that now, or do you want to wait until next week?

Mr. Pagtakhan: We can defer that.

Dr. Davis: You could defer it. It is a short answer, though. We have not had great resources to pursue it. We appeared in front of the National Advisory Committee on Immunization to promote a mass immunization program for neonates, because that is really where it has to start, and then other address groups, but we have not had the resources to follow it up. It has taken the efforts of one person to help push that through. We are happy that it has gone this far and is proceeding now.

[Traduction]

Mme Bower: C'est vrai. Comme je l'ai dit, il y a toujours eu un programme de vaccination pour les personnes à risque élevé, comme le personnel infirmier, les hémophiles, les enfants nés de mères atteintes de l'hépatite B, etc. La nouveauté est que l'on commence maintenant à vacciner les itinérants, les prostituées, les homosexuels, c'est-à-dire les gens qui vivent dans la rue. C'est un excellent pas en avant, mais cela ne suffit pas. Il faut aller plus loin.

Je voudrais vous montrer une photographie de ma fille, prise quand elle avait 13 ans. Après la maladie, elle avait tellement de fluide dans le corps qu'elle n'était plus reconnaissable. Cette maladie est horrible. Il faut y mettre un terme. Vous devez m'aider. Vous devez m'appuyer pour changer la situation. C'est cela qu'il faut faire.

M. Karpoff: Vous avez mentionné deux choses que le gouvernement fédéral devrait faire. L'une concerne la diffusion d'informations sur la maladie pour contribuer à la prévention. L'autre, si j'ai bien compris, consisterait à collaborer avec les provinces et avec les sociétés pharmaceutiques pour faire baisser le prix du vaccin.

Croyez-vous que le prix du vaccin baisserait sensiblement s'il y avait un programme massif de vaccination?

Mme Bower: Je le pense, mais j'ai à côté de moi quelqu'un qui pourra sans doute vous donner plus de précisions là-dessus.

M. Davis: Je ne peux pas vous dire jusqu'où baisserait le prix, mais il est évident que le prix dépend de la quantité. Et je sais que les sociétés pharmaceutiques sont prêtes à répondre. Il y en a deux qui produisent le vaccin, et elles sont prêtes à le vendre à un prix beaucoup plus bas s'il y avait un programme de vaccination plus général.

Le président: Nous reviendrons là-dessus plus tard.

M. Davis: Bien.

M. Pagtakhan: J'ai un exemplaire du communiqué de presse de la Fondation canadienne des maladies du foie. Comme celle-ci recommande publiquement une vaccination de masse contre l'hépatite B depuis 1989, pourriez-vous nous dire pourquoi cet effort n'a pas été couronné de succès auprès du gouvernement? Quelles raisons donne-t-on à la Fondation?

M. Davis: Le président de la Fondation viendra témoigner la semaine prochaine. Voulez-vous une réponse tout de suite ou pouvez-vous attendre la semaine prochaine?

M. Pagtakhan: Nous pouvons attendre.

M. Davis: La réponse ne sera pas longue de toute façon. Le problème est que nous n'avons pas beaucoup de ressources. Nous avons comparu devant le Comité consultatif national sur l'immunisation, pour recommander un programme de vaccination de masse pour les nouveaux-nés, car c'est là qu'il faut commencer avant de s'attaquer à d'autres groupes, mais nous n'avons pas les ressources nécessaires pour faire le suivi. Il fallu qu'une personne y consacre tout son temps pour arriver où nous en sommes aujourd'hui. Nous en sommes très heureux, je dois le dire.